

Un mot du curé

LE TRÈFLE À 3 FEUILLES : LA CATÉCHÈSE DE ST PATRICK SUR LA SAINTE TRINITÉ



Selon une tradition bien ancrée, on rapporte que, au Rock de Cashel (photo ci-dessous), dans un sermon célèbre prononcé pour confondre les druides (ou le roi Aengus ?), St Patrick utilisera cette plante trilobée pour aider à faire comprendre la Sainte Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit : un seul trèfle mais trois feuilles séparées...



Légende ou réalité, on ne sait mais ce qui est certain, c'est que ce trèfle vert (*seamrog* en gaélique, *shamrock* en anglais) est devenu le symbole de Saint Patrick, de l'Irlande et des Irlandais.



Il figure déjà dans les enluminures du *Livre de Kells* (latin : *Codex Cennanensis* ; anglais : *Book of Kells* ; irlandais : *Leabhar Cheanannais*), le plus ancien manuscrit irlandais (VII^{ème}-VIII^{ème} siècle – conservé au *Trinity College* de Dublin).

Considéré comme un chef-d'œuvre du christianisme irlandais et de l'art irlando-saxon,

il constitue malgré son inachèvement l'un des plus somptueux manuscrits enluminés ayant pu survivre à l'époque du Moyen Âge.



En raison de sa grande beauté et de l'excellente technique de sa finition, le manuscrit est considéré par beaucoup de spécialistes comme l'un des plus remarquables vestiges de l'art religieux médiéval. Rédigé en langue latine, le *Livre de Kells* contient les quatre Évangiles du Nouveau Testament ainsi que des notes liminaires et explicatives, l'ensemble étant accompagné de nombreuses illustrations et enluminures colorées. Le manuscrit fait aujourd'hui l'objet d'une exposition permanente à la

bibliothèque du Trinity College de Dublin, en Irlande, sous la référence MS 58.

Mais qui était St Patrick ? Eh bien oui, pour une fois, je vais vous parler de mon saint patron...



Icône de saint Patrick tenant un trèfle dans sa main droite.

Les renseignements sont peu nombreux, il est donc illusoire de reconstituer une biographie de Patrick, mais ses écrits révèlent quand même les grandes lignes de sa vie :

« Moi, Patrick, un pécheur, le plus rustre et le dernier de tous les fidèles, profondément méprisable pour un grand nombre, j'ai eu pour père le diacre Calpornius, fils du prêtre Potitus, qui demeurait au hameau de Bannaem

Taburniae ; il avait, dans les environs, un domaine à la campagne, où je fus fait prisonnier. J'avais alors seize ans. J'ignorais le vrai Dieu et je fus emmené en captivité en Irlande... » (Confession, 1).

Enfance

Patrick, baptisé sous le nom de Maewin Succat (c'est dans sa *Confession* qu'il prendra le nom de *Patricius*, devenu Patrick), est né entre 385 et 392, en Bretagne romaine dans une famille qui gardait encore l'usage de la langue bretonne.

Cela faisait longtemps déjà que les Bretons romanisés étaient chrétiens même si l'idéal chrétien était loin d'être vécu au quotidien : ils méprisaient les Irlandais qu'ils considéraient comme des « *ennemis qui ne connaissent pas Dieu* » (*Confession* 46, 11-12).

Le grand-père de Patrick était donc prêtre et Calpornius, son père, était diacre bien que décursion civil, c'est-à-dire un *curialis*, un membre d'une assemblée dirigeant une cité romaine avec notamment la charge de la perception de l'impôt. La famille possédait une *uillula*, une petite villa romaine (*Confession* 1, 5).

Malgré un grand-père prêtre et un père diacre, Patrick, selon son propre témoignage, ne semble pas avoir reçu une éducation chrétienne (*Confession* 1 ; 2 ; 10 ; 27). Il suivit l'enseignement du premier degré de l'éducation romaine (par un *magister ludi*), puis du second degré (par un *grammaticus*) ; il n'atteignit pas le troisième degré (l'enseignement d'un *rhetor*), ce qui ne lui permettra jamais d'écrire un latin littéraire de même que cela le privait d'une connaissance du droit, deux manques qu'il déplore dans sa *Confession* (9 ; 10).

Enlèvement

A l'âge de seize ans, Patrick fut capturé dans le domaine paternel, par des pirates irlandais. Durant sa captivité, il lui était imposé de garder le bétail. C'est durant cette période que son témoignage permet de conclure à sa conversion : Patrick devint un homme priant. Après six ans de captivité, Patrick s'enfuit, marcha pendant 320 km (200 milles environ) jusqu'à un port où il s'embarqua pour revenir en Bretagne.

Vocation

Patrick resta quelques années dans sa famille. Ensuite, et pen-

dant plusieurs années (*plurimos annos* – *Confession* 23, 15), en Bretagne, il va se préparer à l'ordination notamment en étudiant la Bible latine ; il sera ordonné diacre, puis prêtre. il vivra quelques années comme prêtre (peut-être comme moine ?) avant qu'il ne fut envisagé de le nommer évêque en Irlande. Entre 431 et 432, Patrick est ordonné évêque en vue d'un ministère en Irlande. Patrick, qui était un homme très discret et effacé, peinait à reconnaître que Dieu l'appelait à assumer cette *legatio*, « *une chose que jadis, dans ma jeunesse, je n'avais jamais espérée ni même imaginée* » (*Confession* 15, 4-5).

Ministère épiscopal

Et Patrick repart donc en Irlande comme évêque. Sa mission sera semblable à celle de tout évêque du V^{ème} siècle en terre de mission : annoncer la Parole, prêcher, baptiser, célébrer l'Eucharistie, confirmer les nouveaux convertis, ordonner des clercs, instituer des moines et moniales. Les mots *tot milia hominum* (*Confession* 14, 6) laissent supposer que, grâce à Patrick, l'Évangile fut entendu de beaucoup en terre d'Irlande.

Selon toute hypothèse, Patrick, malgré ses nombreux déplacements, revenait régulièrement, notamment pour la formation des futurs membres du clergé, à Armagh où il fonda sans doute sa principale église (peut-être sa cathédrale).



**Actuelle cathédrale catholique romaine
St Patrick, Armagh**

Épreuves

Comme beaucoup d'autres évangélistes, Patrick devra aussi subir insultes et captivité (*Confession* 21 ; 37, 7-8 ; 52, 3-6), et la menace de l'assassinat n'était jamais très loin (*Confession* 55, 7-9).

Un chef breton, chrétien pourtant, Coroticus, lança une attaque

en Irlande, au cours de laquelle plusieurs nouveaux convertis furent massacrés ou enlevés et vendus. Patrick adressa alors sa *Lettre à Coroticus* et prononça l'excommunication de celui-ci et de ses soldats (*Lettre 7, 1-3 ; 14, 7-9*), avec une invitation à la pénitence et à la réparation selon le système pénitentiel de l'Eglise primitive (*Lettre 7, 4-6 ; 21, 5-9*). Patrick fut également contesté par des Bretons : « *on me hait, je suis profondément méprisé* », écrira-t-il (*Lettre 12, 1-2*). On remet même en cause sa légitimité d'évêque. Le ministère de Patrick se poursuivit cependant.

Confession

C'est dans ce contexte qu'il écrit sa *Confession* notamment pour justifier son ministère, mais il en fait une vraie confession / profession de foi, dans une belle louange de Dieu et un témoignage public. Dans ce texte, Patrick réfléchit sur sa vie et en relate les événements qui conviennent à son propos : son itinéraire spirituel suite à sa capture par les pirates irlandais (chapitres 1-15), les circonstances de son évasion (chapitres 16-22), les indications providentielles qu'il reçut en

songe (chapitres 23-34), son œuvre d'évêque en Irlande (chapitres 35-55), pour achever sur une conclusion qui est une reconnaissance envers Dieu et sa confiance en lui (chapitres 56-62).

Mort – Sépulture

On estime habituellement que Patrick est mort vers 460. On ne sait pas vraiment où se trouve son tombeau, mais, selon les spécialistes, probablement pas à Armagh où l'on conserva cependant sa *Confession* et où un culte va se développer en son honneur ; c'est à partir du VII^{ème} siècle que ce culte va se développer et s'enrichir autour du monastère d'Armagh.



Aujourd'hui, et malgré les nombreuses inconnues de l'Histoire, la tradition irlandaise affirme que St Patrick a été enterré le 17 mars 461 à Downpatrick en Irlande du

Nord, dans le cimetière de la cathédrale de la ville, la Cathédrale de la Sainte Trinité, dans le Comté de Down (aujourd'hui cathédrale anglicane).

Le lieu est devenu un grand site touristique et de pèlerinage et une pierre tombale gravée (en granit de Mourne) fut placée en 1900 (photo page précédente).

+

Patrick nous présente dans ses écrits, le portrait d'un évêque au V^{ème} siècle et ce portrait est peint de sa main. Il existe bien entendu d'autres témoignages plus complets et développés : St Augustin, St Sidoine Apollinaire. Mais Patrick apporte des insistances sur la vie de l'Eglise à cette époque, notamment sur l'importance accordée au sacrement de la Confirmation.

Son œuvre n'est pas celle d'un intellectuel (comme St Augustin par exemple), mais sa prose est remplie de vérité, de simplicité et d'une transparence peu commune. En somme, nous le lisons « de l'intérieur »...

En finale de sa *Confession*, l'évangéliste de l'Irlande écrit :
« Voici que, encore et à nouveau, je vais exposer brièvement les paroles de ma confession : en

vérité et dans l'allégresse de mon cœur, « j'atteste devant Dieu et devant ses saints anges » que je n'ai jamais eu aucun autre motif que l'Évangile et ses promesses pour retourner un jour auprès de cette nation, à laquelle je n'avais échappé auparavant qu'avec peine. Mais j'adresse une prière aux hommes croyants et craignant Dieu, qui daigneront considérer et accueillir cet écrit, que Patrick, un pécheur vraiment ignorant, a composé en Irlande : si j'ai fait ou exposé quelque petite chose selon le bon plaisir de Dieu, que nul ne dise que c'est l'ignorant que je suis (qui l'a faite), mais pensez – et que l'on tienne pour tout à fait certain – que ce fut un don de Dieu. Ceci est ma confession avant que je ne meure. » (Confession, 61-62).

+

(Source principale : Saint PATRICK, *Confession* et *Lettre à Coroticus*, Introduction, texte critique, traduction et notes par Richard P. C. HANSON (Université de Manchester) avec la collaboration de Cécile BLANC, Coll. *Sources chrétiennes* 249, Editions du Cerf, Paris, 1978.

Sources secondaires : [Vatican News](#) et [Nominis](#))

Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq